

PARCOURS

Jonathan Capdevielle

ADISHATZ / ADIEU

SAGA

DOSSIER DE PRESSE

Jonathan Capdevielle

« JE SOUHAITE TRAVAILLER SUR LA NOSTALGIE DES CHOSES, POUR CONVOQUER CETTE MÉMOIRE FONDATRICE DE L'IDENTITÉ : L'ENFANCE OU L'ADOLESCENCE... JE DÉSIRE RÉACTIVER LES SOUVENIRS, STIMULER LA MÉMOIRE DU PUBLIC »

J. CAPDEVIELLE

tarifs de 9€ à 24 €

réservations 05 62 48 54 77

www.theatregaronne.com

6 & 7 janvier à 20:30

Adishatz / Adieu

durée 1h

conception et interprétation **Jonathan Capdevielle**

D'abord collaborateur et acteur pour Gisèle Vienne, Jonathan Capdevielle crée depuis quelques années ses propres pièces, dont certaines autobiographiques. Ainsi *Adishatz / Adieu*, son solo - devenu culte - aborde l'adolescence tumultueuse, avec pour cadre une boîte de nuit tarbaise. Suivra *Saga*, chronique d'une enfance à la campagne dans le sud-ouest sur fond de fait divers tragique.

Multiple, Jonathan Capdevielle l'est assurément. D'abord par l'étendue de ses talents : il est marionnettiste, acteur, ventriloque, chanteur et danseur... Un savoir-faire qu'il orchestre minutieusement pour jeter le trouble. Perturber les identités, cultiver l'ambivalence, dérouter les points de vue, avec une justesse imparable.

20 & 21 avril à 20:30

Saga

durée 2h

Conception et mise en scène **Jonathan Capdevielle**

Texte **Jonathan Capdevielle** avec la participation de

Sylvie Capdevielle et **Jonathan Drillet**

Interprétation **Jonathan Capdevielle, Marika**

Dreistadt, Jonathan Drillet & Franck Saurel

Adishatz /Adieu

Du sweet-shirt de l'ado à la robe en strass, l'auto-portrait de l'adolescent tarbaï, fou de Madonna, de pop et de clips vidéo, est mené par le fil de la voix de Capdevielle, seul en scène. Une performance inouïe.

Saga

Deuxième volet autobiographique, *Saga* relate le «roman» d'une famille peu ordinaire au début des années 90. Entre les Pieds Nickelés et la tragédie grecque, une histoire inquiétante et douce, tendre et cruelle, interprétée avé l'accent sans simulacre. Le trio, Capdevielle en tête, a fait ses classes dans l'option théâtre du Lycée de Tarbes.

presse Garonne

Bénédicte Namont

b.namont@theatregaronne.com

+33 (0)5 62 48 56 52

assistée d'Ilda Jakobs

i.jakobs@theatregaronne.com

+33 (0)6 79 72 12 48

théâtre Garonne

1 avenue du Château d'eau, Toulouse

M^oSt-Cyprien République

billetterie + 33 (0)5 62 48 54 77

administration + 33 (0)5 62 48 56 56

www.theatregaronne.com

1976

Naissance à Tarbes
(Hautes-Pyrénées)

1993-1996

Ecole Supérieure Nationale
des arts de la marionnette

Depuis 2000

Collaborateur et interprète
de Gisèle Vienne

2007

Crée **Jonathan Covering**
Festival Tanz im August (Berlin)

2009

Adishatz / Adieu

2011

Popydog
avec Marlène Saldana
Centre National de la Danse

2015

Saga
Le Parvis, scène nationale de Tarbes
coproduction théâtre Garonne

2016

Les Corvidés
avec Laetitia Dosch
Festival d'Avignon
dans le cadre de «Sujet à vif»

2017

Création d'après *Un Crime*
de Georges Bernanos

Jonathan Capdevielle est né en 1976 à Tarbes en France et vit à Paris. Après ses études de théâtre à Tarbes entre 1993 et 1996, il intègre l'École nationale supérieure des arts de la marionnette.

Il a participé à plusieurs créations, dont : *Personnage à réactiver*, oeuvre de Pierre Joseph (1994), *Performance* avec Claude Wampler (1999), *Mickey la Torche* de Natacha de Pontcharra, traduction Taoufik Jebali, mise en scène Lotfi achour, *Tunis*, (2000), *Les Parieurs et Blonde Unfuckingbelievable Blond*, mise en scène Marielle Pinsard (2002), *Le Golem*, mise en scène David Girondin *Moab* (2004), *Le groupe St Augustin*, *Le Dispariteur*, *Monsieur Villovitch*, *Hamlet* et *Marseille Massacre* (atelier de création radiophonique - France Culture), mise en scène d'Yves-Noël Genod (2004-2010), *Bodies in the cellar*, mise en scène de Vincent Thomasset (Mars 2013). Au cinéma, il interprète le rôle de Nicolas dans le film *Boys like us*, réalisé par Patrick Chiha (sorti en septembre 2014). Collaborateur de Gisèle Vienne depuis ses premières mises en scènes, il est interprète au sein de toutes ses pièces ; dans celles réalisées par Étienne Bideau Rey et Gisèle Vienne : *Splendid's* de Jean Genet, *Showroomdummies* (création 2001 et re-écriture 2009) et *Stéréotypie*, et dans celles mises en scène par Gisèle Vienne *I Apologize*, *Une belle enfant blonde / A young, beautiful blonde girl*, *Kindertotenlieder*, *Jerk*, pièce radiophonique, *Jerk*, solo pour un marionnettiste, *Éternelle idole* et *This is how you will disappear* (création 2010).

Gisèle Vienne, Dennis Cooper, Peter Rehberg et Jonathan Capdevielle viennent de publier un livre + CD : *Jerk / À TRAVERS LEURS LARMES* aux éditions DISVOIR dans la série ZagZig en deux éditions, française et anglaise.

En septembre 2006, il crée avec Guillaume Marie *We are accidents waiting to happen* au Palais de Tokyo. En 2007, il crée la performance-tour de chant *Jonathan Covering* au Festival Tanz im August à Berlin, point de départ de la création de la pièce *Adishatz/Adieu* (2009). En avril 2010, il est interprète pour la pièce radiophonique de Yves-Noël Genod et Nathalie Quintane, *Marseille massacre* dans le cadre des ateliers de création radiophonique de France Culture.

En novembre 2011, il présente *Popydog*, créé en collaboration avec Marlène Saldana au Centre National de la Danse – Pantin. En août 2012, sur une proposition du festival far° - festival des arts vivants de Nyon (Suisse) il propose *Spring Rolle*, un projet *in situ* avec deux interprètes, Jean-Luc Verna et Marlène Saldana.

En février 2015, Jonathan Capdevielle crée sa nouvelle pièce, *Saga*, au Parvis, scène nationale de Tarbes.

Jonathan Capdevielle est artiste associé au Quai / Centre Dramatique National d'Angers – Pays de la Loire



6 & 7 janvier à 20:30

Adishatz / Adieu

durée 1h

ve 06 20 : 30

sa 07 20 : 30

conception et interprétation **Jonathan Capdevielle**

lumière **Patrick Riou**

régie générale **Christophe Le Bris**

régie son **Johann Loiseau**

collaboration artistique **Gisèle Vienne**

regard extérieur **Mark Tompkins**

assistance audio **Peter Rehberg**

assistant artistique pour les tournées **Jonathan**

Drillet diffusion, administration **Fabrik Cassiopée,**

Isabelle Morel et Manon Crochemore

Remerciements à **Aurélien Richard, Mathieu Grenier, Tibo Javoy et Ya Basta**, pour l'enregistrement et mixage des chœurs sur «pitaladyfacegalaxymix», **Jean-Louis Badet**, et à **Barbara Watson et Henry Pillsbury**.

production déléguée **Association Poppydog**

Avec l'aide de **DACM** et l'équipe technique du **Quartz, Scène Nationale de Brest**

coproduction **Centre Chorégraphique National de Montpellier Languedoc Roussillon** dans le cadre de **DOMAINES (FR)**, **Centre Chorégraphique National de Franche-Comté à Belfort** dans le cadre de l'accueil-studio (FR) et **BIT Teatergarasjen, Bergen (NO)**. Avec le soutien du **Centre National de la Danse** pour la mise à disposition de studios

Adishatz / Adieu

« PAR LA SEUL FORCE DES MOTS, JONATHAN CAPDEVIELLE RESSUSCITE UNE ADOLESCENCE CRÉPUSCULAIRE, ENTRECOURPÉE DE VIRÉES MINABLES EN BOÎTE DE NUIT. (...) L'ÉCHAPPÉE DES PYRÉNÉES JOUE JUSTE. ET NOUS ÉBLOUIT PAR SES MÉTAMORPHOSES. »

M. BRAUNSTEIN, TÉLÉRAMA



Adolescent, outre mes exercices d'imitateur, j'apprenais et chantais fréquemment des "tubes" et principalement ceux de Madonna. En 2007 sur invitation du festival «Tanz im August » à Berlin, j'ai constitué un répertoire "Madonnnesque" associé à d'autres hits de discothèque mais aussi à des chants traditionnels pyrénéens. Ce tour de chant a été chanté a capella à Berlin puis dans différents lieux, de manière spontanée, rendant ainsi l'objet très intuitif.

A partir de ce point de départ, j'ai souhaité travailler sur l'écriture d'une pièce, dans laquelle le matériau chanté et l'imitation sont intégrés et articulés sous forme d'autoportrait. Convoquant le registre de l'autofiction, sorte de documentaire sous forme de confession qui met en évidence l'itinéraire d'un personnage entre vie réelle et vie fantasmée ou rêvée, cette pièce est écrite à partir de chansons, de conversations, qui évoquent comme des carnets intimes, les racines ou la famille.

LES CHANSONS COMME FIL CONDUCTEUR

Comment des chansons probablement superficielles et des plus communes peuvent-elles exprimer des questionnements beaucoup plus profonds et très personnels ? Les chansons sont le fil conducteur de la pièce : elles sont un des modes d'expression de ce garçon, elles interviennent d'abord comme une structure musicale et rythmique puis au fil du temps révèlent ses obsessions, ses émotions et une certaine nostalgie.

Chantées a capella, elles font naître d'emblée une certaine vulnérabilité du personnage, son authenticité. L'absence de musique fait entendre plus clairement les paroles, qui résonnent comme un langage à part entière. Certaines chansons sont traduites de l'anglais au français et font l'objet de traitements divers : détournements, répétitions ou décalages, accompagnement musical chanté ou registres qui s'entremêlent (de Madonna à Cabrel). J'aime l'idée que l'on sente le recours au bricolage dans la partition des tubes (copier coller d'extraits chansons).



L'IMITATION COMME MOTEUR

Adishatz est construit à partir de la technique de l'imitation souvent utilisée pour divertir. Je la détourne avec une force autrement plus trouble. Comme une cassette vierge sur laquelle j'enregistrerais le monde qui m'entoure et me constitue. Il m'importe de multiplier les contrastes, de composer avec différents modes d'expression pour signifier des identités diverses, brouiller les pistes, en jouant avec l'humour et la gravité, entre autre, comme force de distanciation. L'imitation est un des moteurs essentiel dans mon travail d'acteur dans cette quête de ressembler à... d'y croire et d'être finalement. Il est intéressant de rendre visible le chemin parcouru dans cette tentative de s'approprier les faits et gestes d'un autre ainsi que les outils mis en oeuvre pour atteindre une certaine justesse ou même échouer. Et cela vaut aussi bien pour les personnes "connues" que pour celles de mon entourage proche, famille et amis. Il s'agit aussi d'emprunter les postures des clips vidéos et de s'approprier les codes de la pop tout cela dans un souci de véracité

UN PERSONNAGE AMBIVALENT

A un moment donné un chœur d'hommes est présent. En choisissant d'interpréter avec eux des chants traditionnels, je mets l'accent sur des stéréotypes populaires du sud-ouest, tout en évoquant mes racines et la tradition. La culture pop, Tarbaise (de Tarbes), ainsi que celle de la boîte de nuit font parties de mes obsessions, de mon histoire aussi. C'est ce curieux mélange, entre culture locale et culture internationale qui me paraît troublant à explorer. Le personnage est traversé tout au long de la pièce par de multiples attitudes, qui évoquent notamment la fragilité, l'adolescence ou la virilité.

Ce personnage ambivalent que j'interprète vacille entre grâce et grossièreté. Le recours au travestissement permet d'accentuer l'idée d'une certaine solitude, tout en évoquant quelque chose de délicat et sensible. Le travestissement est commun à l'homme et la femme et peut-être utilisé pour les deux sexes. Une étrangeté, un trouble qui permettent tous les retournements ou détournements.

La solitude est perceptible : elle est triste et mélancolique mais jamais tragique. Je souhaite travailler sur la nostalgie des choses, pour convoquer cette mémoire fondatrice de l'identité : l'enfance ou l'adolescence, nostalgie de ces tubes d'hier qui ont marqué mon vécu et qui résonnent encore aujourd'hui... Je désire réactiver les souvenirs, stimuler la mémoire du public. La pièce prend ici une dimension cathartique où l'identité du personnage se révèle au fur et à mesure mais ne sera probablement jamais claire : ambivalente, complexe, drôle ou triste, homme ou femme, puissante ou fragile, entre vie réelle et vie fantasmée.

Jonathan Capdevielle

Télérama, Du 9 au 15 mars 2013

Les Inrocks, 5 janvier 2011

ADISHATZ/ADIEU

THÉÂTRE

JONATHAN CAPDEVIELLE

Trois ans que Jonathan Capdevielle écume les scènes de France et de Navarre avec son autoportrait chanté. Trois ans que le garçon laisse tomber la capuche d'ado pour se glisser dans la robe en strass d'une Madonna de province. De ce comédien monstre, la chorégraphe Gisèle Vienne, fidèle camarade de plateau, dit qu'il peut tout apprendre avec une égale facilité : le jeu, la ventriloquie, le chant. C'est précisément la voix qu'il travaille ici, seul en scène, accent tarbais et vibrato à la Cabrel à la clé. L'acteur caméléon, assis à une table de maquillage, se lance ensuite dans une longue conversation téléphonique avec son père.

De cet échange, nous ne capterons que des bribes, nous raccrochant à une poignée de prénoms féminins – Sylvie, Nathalie, Stéphanie –, suffisamment évocateurs pour percevoir l'absence de la mère. Par la seule force des mots, Jonathan Capdevielle ressuscite une adolescence crépusculaire, entrecoupée de virées minables en boîte de nuit. Perruque platine sur la tête, trébuchant sur ses hauts talons, l'échappé des Pyrénées joue juste. Et nous éblouit par ses métamorphoses. – **Mathieu Braunstein**

[1 h] Le 22 mars à Jeumont (59),

festival Via, tél. : 03 27 65 65 40 | Les 5 et

6 avril à Orléans (45), tél. : 02 38 62 75 30

| Le 14 mai à Angers (49), tél. : 02 44 01 22 66.

On aime un peu Beaucoup Passion

Jonathan Capdevielle, ange de la nuit

Le comédien fétiche de Gisèle Vienne est devenu depuis quelques années bien plus qu'un acteur, une figure récurrente dont le destin se nourrit d'épisode en épisode à travers les spectacles de Gisèle Vienne. Comédien, danseur et chanteur, le jeune homme sait tout faire et se révèle un manipulateur hors pair quand il s'agit de donner vie à des marionnettes. Jusqu'à s'improviser ventriloque quand, comme dans *Jerk*, la dramaturgie lui impose de démultiplier sa voix pour faire entendre la parole de chacune d'elles. C'est dire qu'avec tous ces talents, on s'est immédiatement

réjoui en apprenant que le garçon signait une première mise en scène.

Ainsi est né *Adishatz/Adieu*, un show à sa démesure où il affronte en solo les planches abandonnées d'une scène immense pour un medley qui croise la disco à la musique baroque et s'enlumine d'un florilège des hits de Madonna et de Francis Cabrel. Aussi splendide que désespéré en oiseau de nuit tentant de tutoyer les étoiles, ces tribulations d'un enfant du siècle se nouent devant la table de maquillage dans une conversation avec son père tandis qu'il se transforme sous nos yeux en vamp peroxydée.

L'annonce pour ce Tarbais, qui connaît son Sud-Ouest sur le bout des ongles, d'une descente aux enfers qui s'orchestre en climax avec l'arrivée d'un pack de rugbymen entonnant des chansons à voix, traditionnel et incontournable signal des débordements auxquels donnent lieu les troisièmes mi-temps. P. S.

Adishatz/Adieu conception et interprétation Jonathan Capdevielle, collaboration artistique Gisèle Vienne, regard extérieur Mark Tompkins. Les 11 et 12 mars, Les Spectacles Vivants, dans le cadre du Nouveau Festival au Centre Pompidou. Le 26 mars au festival Ardanthé, théâtre de Vanves. Les 17 et 18 mai à la Maison des Arts de Créteil.



Saga

« AUSSI SENSUEL ET FASCINANT QU'UN CONTE DES FRÈRES GRIMM »

20 & 21 avril à 20:30

Saga

durée 2h

LES INROCKS

je 20 20 : 30

ve 21 20 : 30

Conception et mise en scène **Jonathan Capdevielle**

Texte **Jonathan Capdevielle** avec la participation de **Sylvie Capdevielle** et **Jonathan Drillet**

Traduction en occitan **Joseph Fourcade**

Interprétation **Jonathan Capdevielle, Marika Dreistadt, Jonathan Drillet & Franck Saurel**

Conseiller artistique - Assistant à la mise en scène **Jonathan Drillet** Conception et réalisation scénographique **Nadia Lauro** Assistant à la scénographie **Romain Guillet** Lumières **Patrick Riou**

Régie générale et régie son **Christophe Le Bris**

Régie plateau **Eric Civel** Réalisation costume animal

Daniel Cendron Réalisation costume traditionnel

Cécilia Delestre Images **Sophie Laly, Jonathan Capdevielle** Enfant **Kyliann Capdevielle**

Regard extérieur **Gisèle Vienne** et **Virginie Hammel**

Production, diffusion, administration **Bureau Cassiopée** – **Léonor Baudouin, Isabelle Morel** et **Manon Crochemore**

Remerciements à **Anne-Cécile Sibué-Birkeland,**

Alexandra Murillo, Laetitia Laplace, Maxime Laplace, Cynthia Laplace, Mercedes Tormo,

Stéphanie Michaud, Didier Capdevielle, Alexandre Reyes, Florian Hémadou, Guillaume Hémadou,

Eliane Roudaut et l'équipe du Quartz, scène nationale de Brest.

Après *Adishatz / Adieu*, son premier solo, époustouflant, Jonathan Capdevielle élargit l'autofiction au roman familial avec *Saga*. Il recrée ou plutôt suggère l'atmosphère épique qu'il vécut entre l'enfance et l'adolescence, au début des années 90. Des gamins insouciant lâchés dans la nature, une grande maison blanche au pied des montagnes. Le tableau pourrait être idyllique sauf que : « Je ne fais pas partie des familles où tout va bien ». Entremêlant reconstitutions de scènes, musiques nostalgiques et vidéos collectées auprès des proches, Capdevielle construit son récit en doublant son point de vue de celui de sa soeur, autre protagoniste essentielle. Il revisite ce passé qui ne passe pas, terrifiant et merveilleux, ressuscite les morts et les Bonnie and Clyde pyrénéens qui secouaient la torpeur provinciale. À ceux qu'il a aimés, qui, entre rêve et cauchemar, ont fait éclore l'artiste, il redonne aujourd'hui une place.



Un roman familial

Production déléguée **Bureau Cassiopée** Coproduction **Le Parvis** scène nationale Tarbes Pyrénées (FR) / Pôle sud, CDC en préfiguration-Strasbourg (FR) / Les Salins, scène nationale de Martigues (FR) / Scène nationale d'Orléans (FR) / CCN de Montpellier Languedoc-Roussillon dans le cadre de **DOMAINES** et du projet **Life Long Burning** soutenu par le programme **Culture de l'Union Européenne** (FR) / **L'Arsenic**-Lausanne (CH) / **Les Spectacles Vivants** - Centre Pompidou-Paris (FR) / **Maison de la Culture d'Amiens**-centre de création et de production (FR) / **Latitudes contemporaines**-Lille (FR) / **BIT Teatergarasjen**- Bergen (NO) / **Théâtre Ouvert-Paris**

avec le soutien de **la Région Ile-de-France** (FR) / **La Ménagerie de Verre**-Paris (FR) / **théâtre Garonne**, scène européenne, Toulouse (FR) / **Arcadi** (FR).

Avec l'aide du **Quartz**, scène nationale de Brest (FR) et du **Centre National de la Danse-Pantin** (FR)

Avec le soutien de **la DRAC Ile-de-France** au titre de l'aide au projet.

Pour ce projet, Jonathan Capdevielle est artiste soutenu par **APAP -Advanced Performing Arts Project-** qui reçoit le soutien de la **commission européenne**

La famille est souvent un sujet de réflexion intéressant. Je pense qu'elle détermine en partie notre manière de vivre, le rapport à soi et la conduite à tenir vis à vis des autres. Evidemment elle n'est pas qu'amour et bien être, il arrive que certains événements tragiques nous marquent de façon indélébile. En ce qui me concerne, je ne fais pas partie des familles où tout va bien, et j'ose parler de fatalité. En effet, l'histoire des «Capdevielle» a été ébranlée par des malheurs qui s'apparentent sur certains sujets, à une tragédie grecque : la maladie, la mort, la dépossession de biens. Pour moi, la famille a été en partie décisive dans les choix qui plus tard m'ont conduit à devenir artiste et interprète.

Dans une certaine mesure, cette éducation mouvementée et chaotique a influencé mon regard sur le monde et ma vision de l'art en général. C'est à travers ces moments forts, aussi bien heureux et tragiques, que la complexité des sentiments s'ébranle et que l'identité se construit. Une identité fragile et forte à la fois parce que très tôt confrontée à la réalité, à l'amour, l'incompréhension, la souffrance, l'euphorie, l'action, la peur, aux désirs, aux interdits, à ce que l'on n'aurait pas dû voir ou entendre... bien des thèmes qui traversent des projets artistiques dans le domaine de la danse, du théâtre, du cinéma et de l'art contemporain. De part mon expérience d'interprète et également de metteur en scène, je souhaite puiser dans les outils qu'offrent le théâtre et la danse afin d'écrire une pièce, qui raconte des épisodes de cette saga familiale, comme une épopée, avec ses personnages emblématiques et ses rebondissements. Faire que les personnages pour certains disparus, se rencontrent, se confondent parfois et révèlent à travers différentes situations rattachées au passé et au présent, la complexité de cette histoire autobiographique et sentimentale.

Au sein de ma famille il y a, il y avait, des personnes, des personnages même, qui ont nourri mon imaginaire, mes obsessions et aussi influé sur la manière de créer mes spectacles.

Durant une période charnière entre l'enfance et l'adolescence, l'environnement familial a été le théâtre où jours après jours

se jouait une pièce, dont les scènes aussi drôles que dramatiques, me hantent encore aujourd'hui. Dans une grande liberté et une joyeuse insouciance, nous vivions dans une aire de jeux, où se côtoyaient les brigands, Bonnie & Clyde, les week-ends à la plage, des reconstitutions de films d'horreur, des répétitions du Lac des cygnes, des séances de spiritisme, mes premiers pas au théâtre, avec pour toile de fond les Hautes-Pyrénées. *Saga* met en scène ce « Roman Familial » vécu au début des années 90. J'ai travaillé à partir des souvenirs de cette période, en revisitant les lieux et en convoquant les personnages et les situations qui composent les épisodes de cette trépidante vie passée. Saisir ces scènes sorties tout droit d'un documentaire ou d'un film. Révéler la théâtralité de cette joyeuse bande d'adultes et d'enfants qui se laissent aller à leur instinct sans se soucier trop du lendemain ou même des conséquences de leurs actes.

Les lieux de vie et leur environnement ont marqué cette période. La sensation de liberté physique était en partie dû au fait que nous vivions ces péripéties dans une grande boulangerie, située en pleine campagne et entourée par une forêt dense. Un immense espace de jeux et de découverte pour nous les gosses. Dans un second temps, après un déménagement dans un espace plus restreint, on assiste à un huis-clos dans une maison de ville, face à un grand boulevard, sensation plutôt triste, la fin des jeux et le début des problèmes. L'épanouissement dans les cours de théâtre, l'entrée au lycée et la danse dans les discothèques. Nous naviguerons entre le présent et ces différents espaces du passé, afin de révéler les états d'esprits et les atmosphères contrastés.

Dans ma précédente pièce *Adishatz/Adieu*, créée en 2009, le matériel autofictionnel était étroitement lié à la culture locale et internationale notamment grâce aux chansons et aux conversations de famille. Je souhaite ici poursuivre le travail sur l'autofiction en explorant davantage l'univers familial, en faisant appel à mes propres souvenirs et à ma version des faits. J'ai également construit un récit à partir de celui de mes proches et plus particulièrement celui de ma soeur, qui fût avec mon beau frère la principale actrice de cette histoire.

Ma position d'observateur et d'acteur de cette tragi-comédie de famille, nourrit la dramaturgie. Je développe mon propre récit et celui de ma soeur, deux narrations, deux témoignages sur une même histoire. Au plateau, je suis le narrateur de la pièce mais je me joins aussi aux autres acteurs pour réinterpréter les événements de ce passé raconté au présent et qui s'entremêle au passé revisité. Le va et vient entre la narration et les scènes rejouées rend compte du caractère tout à la fois euphorique, ludique, mélancolique et sombre de ces épisodes de vie théâtralisée.

La matière du récit est constituée de textes narratifs, de vidéos, de dialogues et aussi de chansons. Dans la pièce, la chronologie des événements n'est pas respectée. L'espace de représentation est une zone d'ombre, celle de la mémoire et il me plaît d'imaginer de mettre en lumière certains événements, de concrétiser des situations ou des scénarios vécus tout en me laissant la liberté de les transformer et de les éloigner de leur réalité.

Jonathan Capdevielle (Juin 2013)

Saga, madeleine proustienne de Jonathan Capdevielle

Renouant avec les souvenirs d'une enfance tarbaise, Jonathan Capdevielle invente un théâtre de l'introspection aussi sensuel et fascinant qu'un conte des frères Grimm.

Au départ, ce ne sont que quelques caractères d'imprimerie (ceux qui s'inscrivaient en lettres de lumières sur les écrans noirs des premiers ordinateurs) qui viennent, à la manière de bugs de plus en plus envahissants, parasiter la pénombre de la nuit qui transforme la cage de scène en un insondable trou noir.

À la manière des observateurs calant l'optique de leur télescope vers les zones les plus sombres de l'espace pour remonter aux origines de l'histoire de notre univers... Jonathan Capdevielle reprend son premier clavier pour remonter le mot à mot du temps avec son spectacle Saga, et retrouver l'innocence du regard qu'il posait sur le monde dans cette Bigorre sauvage où, entre Lourdes et Tarbes, il a passé son enfance.

Comme dans les contes de fées, l'action se passe dans une grande maison isolée, une bâtisse perdue à la lisière de la forêt. L'endroit idéal pour renouer avec cette bulle protectrice de l'enfance qui fait du petit Jonathan le témoin innocent de la dangerosité des frasques des adultes qui l'entourent... On le retrouve partageant l'intimité du couple formé par sa grande sœur et un amant qui n'a qu'un défaut, celui de se révéler être un expert en bricolages douteux, flirtant avec les frontières de la légalité. Alors que ces aînés donnent simplement à Jonathan l'impression de passer leur temps à jouer aux gendarmes et aux voleurs, la paix régnant dans ce paradis libertaire va faire long feu le jour où il s'aperçoit que lorsqu'une aventure se déroule dans la réalité, elle peut aussi s'achever, comme au Monopoly, par la douche froide d'un passage par la case prison.

Le pays des merveilles de l'enfance

Sur le plateau nu, la masse impressionnante d'une réplique d'un pic des Pyrénées prend les allures de gros gâteau tout juste sorti du four, une madeleine géante apte, elle aussi, à convoquer les souvenirs. Tirant sur le fil d'une mémoire qui dévide sa pelote dans l'animation de personnages semblables à des figurines décoratives ornant le morceau de bravoure pâtissier, sa sœur apparaît telle une poupée en habits traditionnels qui serait devenue experte dans l'ascension des falaises à mains nues. La voici bientôt rejointe par un immense ours en peluche qui gambade en liberté et par des randonneurs à poil portant des sacs à dos, tandis qu'en contrebass, un rugbyman semble devoir rester pour l'éternité suspendu dans les airs, dans le temps arrêté de l'instant de gloire où il marque son essai.

Jouant avec ces épisodes épiques restés dans sa mémoire, comme il le ferait avec les poupées retrouvées d'un coffre à jouets, Jonathan Capdevielle nous invite avec humour à découvrir ce que fut son pays des merveilles. Une délicieuse expédition au cœur d'un paysage de pure fantaisie qui démontre qu'il est possible de grandir sans rien oublier de cet état de conscience de l'enfance qui rend si magique la chronique non censurée de la moisson d'émotions qu'il nous livre aujourd'hui.

Patrick Sourd, *Les Inrocks*, 02/03/2015

Jonathan Capdevielle, voix à suivre

Dans «Saga», Jonathan Capdevielle invente sa trépidante légende personnelle.

Que faire de la masse confuse des souvenirs et traumas de l'enfance ? Les jeter, les mettre en forme... les jeter dans une forme. Le comédien et metteur en scène Jonathan Capdevielle, né à Tarbes, a grandi dans le village pyrénéen du Ger, passant beaucoup de temps avec sa sœur et son copain dans une boulangerie qui s'est révélée être un abri à trafics (d'armes, de faux chèquiers...). Après *Adishatz / Adieu* créée en 2009, cette nouvelle pièce réinvestit l'autobiographie fictionnée d'un provincial qui comprend que sa différence (sa sensibilité artistique, son homosexualité) doit à la fois s'affronter aux puissances de la norme mais surtout, et plus encore, à l'ensemble des phénomènes, sentiments, actions plus ou moins déraillants qui constituent la trame de son quotidien.

Fantôme

Il y a par exemple ce moniteur de colonie SNCF qui le fait jouer dans un remake de *Vendredi 13*, ce patron de boîte extraverti qui vient d'enterrer son amant mort du sida et qui se console en se plongeant le nez dans des sacs de cocaïne. La timidité du gamin est houspillée par les grosses blagues, la chaleur décontractée des après-midi nudistes à la plage. La bande-son de ces souvenirs est elle aussi marquée par son étrangeté familière, les aboiements du chien à l'approche du moindre humain ou d'un fantôme qui fait craquer le plancher, les tubes des années 90 et les chants traditionnels occitans. Le milieu du plateau est occupé par une montagne griffue, une masse brune moitié-minérale moitié animale, sur laquelle les acteurs se posent ou viennent se lover. Sinon, la scène est vide comme pour figurer un espace de vie où il y a tout à (ré)inventer. «C'est écrit comme un scénario, mais il n'y a pas de chronologie, explique Jonathan Capdevielle, avec des ellipses douces et noires. Quand on est enfant, on n'est pas protégé des drames. Sur le moment, on est marqué, ça nous reste, tout ce qui est du domaine de la mort, de la sexualité, qui construit profondément l'identité d'une personne... Il y a une certaine irresponsabilité des adultes et le regard déformant que l'enfant que j'étais pose là-dessus, du moins tel que le souvenir l'a fixé.»

Fils de cheminot, le dernier d'une fratrie de six enfants, «Jojo» développe très tôt un talent d'imitateur (Jean-Jacques Goldman ou Annie Lennox) et à l'École supérieure nationale des arts de la marionnette, à Charleville-Mézières (Ardennes), où il entre au milieu des années 90, pour son premier spectacle, il prête ses dons de voix transformiste à un chien auquel a été greffé un cerveau de nécrophile. C'est là qu'il rencontre Gisèle Vienne, dont le travail croisant art contemporain, théâtre et ventriloquie culminera avec *Jerk*, d'après un texte de Dennis Cooper, où le jeune Capdevielle incarne avec une véracité dérangeante un serial killer et ses différentes jeunes victimes figurées par de petites marionnettes.

Couleur

Dans *Saga*, la truculence d'un univers pagnolesque se retrouve soudain intégralement revisitée par des idées de découpages laconiques, de raccourcis conceptuels qui donnent la couleur particulière de la représentation - ce qui aurait pu finir en impasse devient *Saga*. Une certaine immobilité menaçante gagne les personnages et pourtant la formidable polymorphie gestuelle et vocale de Jonathan Capdevielle invente une trépidante légende personnelle qui est la dynamique même qui l'a sorti de son trou et fait maître du jeu.



Le théâtre Garonne est subventionné par

Le Ministère de la Culture et de la Communication /
DRAC Occitanie, La Ville de Toulouse,
Le Conseil Départemental de la Haute-Garonne,
la Région Occitanie / Pyrénées Méditerranée.

Le théâtre Garonne bénéficie du concours de l'ONDA

(Office National de Diffusion Artistique) pour la diffusion
de certains spectacles et reçoit le soutien de La Caisse
d'Épargne Midi-Pyrénées, Tisséo, la Librairie Ombres
Blanches, Anne&Valentin, Cofely Inéo, Reprint

Adishatz © Alain Monot et Saga © Estelle Hanania

Contact presse

Bénédicte Namont
b.namont@theatregaronne.com
+33 (0)5 62 48 56 52

1, av du Château d'eau
31300 Toulouse - France